

Dimanche 10 mai 2026

Caen.

Actes 8/5-25

Les dernières paroles de Jésus à ses disciples sont un envoi et une promesse : « Allez donc, de toutes les nations, faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous jusqu'à la fin des temps. »

Paradoxalement, cet envoi vers les nations sera provoquée non par un programme missionnaire bien élaboré, mais par la persécution. Les Actes des Apôtres, après avoir dressé le portrait de l'Eglise de Jérusalem et les conflits successifs qui la mettent aux prises avec les autorités juives jusqu'à la lapidation d'Etienne, relatent la progressive sortie de l'Evangile hors de la ville en raison de la fuite des croyants.

C'est ainsi que les premiers pas vers les païens seront faits grâce à Philippe. Ce dernier convertit dans un premier temps les Samaritains avant d'être pris en char stop par un eunuque éthiopien qu'il catéchise et baptise à sa demande.

Arrêtons nous quelque temps sur Philippe.

Philippe n'est pas apôtre, il n'a même pas connu Jésus de son vivant. Il est l'une des sept personnes établies par les apôtres pour distribuer la nourriture auprès des personnes dans le besoin, ceci après un différend ayant opposé les chrétiens d'origine grecque et les chrétiens d'origine juive, les grecs accusant les premiers de faire du favoritisme dans le partage. Les apôtres ne pouvant pas se charger de tout ont alors désigné sept personnes d'origine grecque pour régler le problème, ce que l'on a par la suite considéré comme l'institution des diacres, du service, du diaconat.

Philippe n'est pas non plus le grand missionnaire que sera Paul : le récit de son évangélisation couvre tout juste un chapitre sur les 28 que comptent les Actes.

Et pourtant, Luc, l'auteur du livre des Actes, parle de lui, non comme un diacre, mais comme un évangéliste, comme si l'on n'était pas enfermé une fois pour toutes dans une forme de service, de ministère particulier, mais surtout pour souligner que c'est bien lui, et non Pierre ou Paul, qui a initié la mission universelle.

Philippe est ce que l'on pourrait appeler une petite main de l'Evangile ou encore un travailleur de l'ombre, qui accomplit discrètement la tâche qui lui est confiée, qui a des dons, mais qui ne s'en vante pas, qui catéchise l'étranger, qui transmet sa foi à ses filles. Il est la figure de tous ces bénévoles dans nos Eglises qui, obéissants, discrets et efficaces, oeuvrent dans l'ombre, abattent un travail considérable, sèment ce que d'autres récolteront parfois.

Et donc, un très grand merci à tous les bénévoles de notre Eglise discrets comme Philippe, mais comme lui importants et indispensables.

Revenons à ce premier champ d'évangélisation.

Les Actes des apôtres nous font très rapidement réaliser que la confrontation entre le christianisme et le monde ambiant ne sera ni simple ni paisible. D'emblée, Philippe va se retrouver aux prises avec les pratiques magiques de son époque et la foi en Jésus risque d'être confondue avec les nombreuses religions populaires qui foisonnent alors dans l'empire romain du 1er siècle. La concurrence était effectivement rude entre la religion d'Etat, le culte rendu à César,

à l'empereur, les religions orientales et les croyances populaires basées sur la magie et autres manifestations surnaturelles.

Quant à la Samarie, elle était une région mi-juive, mi-païenne. Les Israélites considéraient les Samaritains comme des juifs renégats ayant adopté un style de vie et un culte païen. Flavius Josèphe, l'historien juif du 1er siècle, ne les tenait pas en haute estime en affirmant qu'eux-mêmes se disaient tantôt juifs, tantôt païens, selon ce qui les arrangeait.

Par ailleurs, les Samaritains avaient leur propre temple sur le mont Garizim et dénigraient de ce fait le Temple de Jérusalem. Ils ne tenaient pour normatif que le Pentateuque, les cinq premiers chapitres de la Torah et ils attendaient la venue d'une sorte de Messie qu'ils appelaient taheb.

Les Samaritains occupent donc une position intermédiaire entre les juifs et les païens, entre Jérusalem et le monde grec.

Si l'on se reporte plus de vingt siècles plus tard, nous pouvons constater que le marché du religieux est tout aussi compétitif : au-delà du dialogue interreligieux entre chrétiens, juifs, musulmans, bouddhistes qui permet de mieux se connaître, se respecter, vivre ensemble, mais aussi se confronter, se changer, voire se convertir, les mouvements ésotériques sont nombreux, avec l'astrologie, la numérologie, le tarot, les marabouts qui vous promettent la richesse, de retrouver votre amour perdu, de parler avec les morts.

Selon un sondage Ifop, près de 60 % des français croient à une discipline de parascience comme l'astrologie ou la cartomancie. Plus d'un sur cinq est convaincu de la justesse des prédictions des voyants, près de 40 % ont consulté un voyant et environ 100 000 personnes se sont lancés comme professionnels avec parfois cette précision très révélatrice : transparence absolue pour les paiements !

Face à tout cela, l'on pourrait se reporter à nouveau dans l'Antiquité et rappeler que déjà, auprès des personnes cultivées, la magie ne jouissait généralement pas d'un grand prestige. Les différentes pratiques magiques, nécromancie, astrologie, prédictions, guérisons accompagnées d'incantations incompréhensibles, étaient considérées comme du charlatanisme.

Mais dans la mesure où hier comme aujourd'hui, « Simon émerveillait » l'engouement était et reste très fort.

Comment le christianisme se démarque-t-il ? Comment aujourd'hui peut-il encore faire entendre sa voix dans ce concert cacophonique ?

L'Eglise a-t-elle le droit de revendiquer pour elle la Vérité et si oui, au nom de quoi et de qui ?

Le récit des Actes suggère plusieurs réponses.

Premier élément. C'est la Parole qui est première. Il y a bien dans l'histoire qui nous est relatée des miracles et des guérisons accomplies par Philippe. Ces prodiges qui attirent les foules et Simon rejoignent peut-être cette attente de la part des Samaritains d'un Messie. Mais si l'on se penche attentivement sur le texte, nous pouvons y découvrir que les Samaritains s'attachent avant tout aux paroles de Philippe. C'est parce que Jésus-Christ est annoncé, offert, qu'ils se convertissent et non parce qu'ils sont avant tout subjugués.

Là où Simon parle de lui et se met en avant, Philippe parle du Christ.

Durant des décennies, notre évangélisation a oscillé entre ce que l'on pourrait nommer l'enfouissement, notre foi, notre référence à Jésus-Christ, s'exprimant avant tout par des actions, des concrétisations de l'Evangile, par exemple au travers de l'accueil et la défense des migrants,

la création d'institutions au service des handicapés mentaux, la lutte contre la maladie alcoolique, une certaine manière d'être, etc. et une parole un peu surplombante tombant de la chaire ou du catéchisme.

Aujourd'hui probablement nous faut-il trouver de nouvelles formes pour annoncer l'Évangile, débattre, accueillir. Nous évoquions comme signes et prodiges lors de notre journée de paroisse un temple moins austère, des temps de silence, une salle entièrement dédiée à Godly Play, mais aussi des présences dehors, dans des cafés, des nouvelles manières de célébrer debout ou à quatre pattes.

Oui, comment aujourd'hui annoncer Jésus-Christ dans nos murs hors de nos murs, dépasser les clichés, les idées toutes faites, l'indifférence et le désintérêt pour à nouveau provoquer la joie ? Comment le faire ensemble et avec d'autres ?

Deuxième élément. Dès les débuts de l'Église, Luc prend bien soin de préciser qu'elle est un corps mixte, avec des hommes et des femmes qui se font baptiser constituant ainsi un corps où chacun a sa place, une place égale, du plus petit jusqu'au plus grand.

Les Samaritains et les Samaritaines sont convaincus par la prédication de Philippe, ils s'attachent à celui qui « proclame le Christ », puis annonce la bonne nouvelle du « Règne de Dieu et du nom de Jésus-Christ ». Ils demandent la baptême. Y compris Simon qui rencontrait un indéniable succès et qui aurait pu être un concurrent sérieux de l'Évangile et de Philippe. Même si sa description laisse à entendre qu'il était un tant soit peu mégalomane, littéralement, il disait de lui « qu'il était quelqu'un de grand », ce qui laisse sous-entendre qu'il pouvait être particulièrement manipulateur, profiter de la naïveté de la population, rien ne permet de mettre en doute la sincérité de sa foi, même si Luc mentionne que c'est la vue des « grands signes et miracles » opérés qui provoque sa foi.

Tous et toutes sont baptisés. Sans entrer dans les tatonnements qui ont précédé la théologie du baptême telle que nous la connaissons aujourd'hui - dans les Actes, tantôt le baptême précède le don de l'Esprit, parfois il le suit, d'autres fois il n'en est même pas fait mention. Aujourd'hui, l'Église baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, Luc prend soin de toujours montrer que le don de l'Esprit est un don collectif et public. Il tient fermement à la distance qui sépare le don de l'Esprit et les rituels magiques qui se dérouleraient en cachette ou de manière privée et qui ne concerneraient que la relation d'un individu avec une divinité ou avec une croyance plus ou moins définie via un magicien ou un guérisseur.

Troisième élément. L'offre de l'Évangile est une offre gratuite qui ne requiert du croyant rien d'autre que la foi, la confiance au Dieu qui a relevé Jésus d'entre les morts. La foi avec les dons qui en découlent se reçoit gratuitement, elle n'est pas une denrée qui s'achèteraient au prix fort.

Dans ce monde où tout s'achète, mages, marabouts et autre envoûteurs promettent, contre rétribution, le retour de l'être aimé, la chance au prochain tirage du loto, une promotion professionnelle inespérée ... des guérisseurs de tout poil plument sans scrupule des malades incurables, profitent de la vulnérabilité de leurs adeptes pour les pousser à s'endetter dans l'espoir de recevoir des pouvoirs particuliers ou tout simplement pour faire partie de la secte.

Mais l'Évangile est gratuit, celui qui y adhère reçoit un don, l'Esprit.

Et si dans les Actes des Apôtres, l'Esprit se manifeste parfois par des charismes comme le parler en langues, le don de prophétie, le don de guérison, il fait surtout de nous des témoins en paroles et en actes.

Il nous met en route pour aller vers autrui.

Avec joie, audace, humilité, écoute et bienveillance.